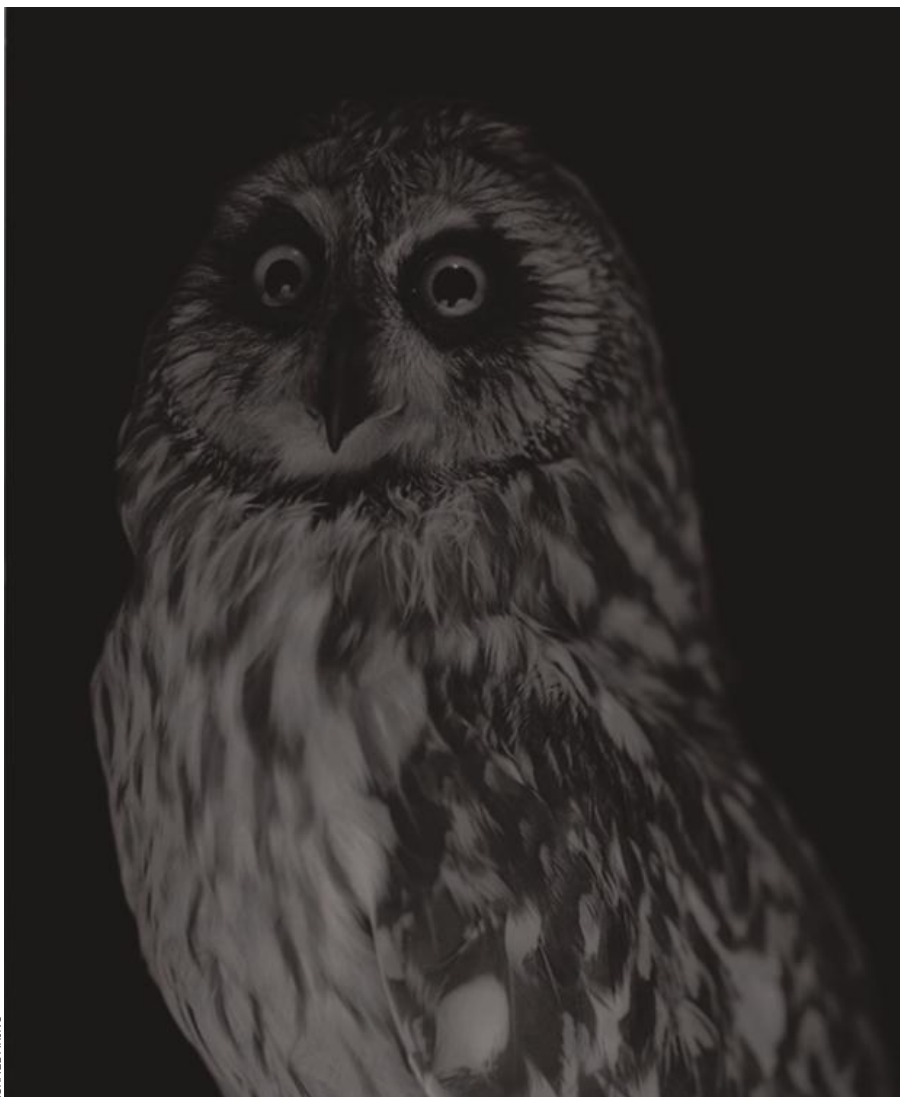


■ Expo en vue

# Silences éparés

✧ À la Box Galerie “Cartographies éparés” d’Israel Ariño et “Improbables silences”, le face-à-face élégant d’un photographe et d’une céramiste.



Hibou, extrait de la série “La pesanteur du lieu”.

CE N’EST PAS LA PREMIÈRE FOIS que la Box galerie présente des céramiques en même temps que des photographies, mais le face-à-face proposé actuellement entre les images d’Israel Ariño et les œuvres en trois dimensions de Françoise Cludts fonctionne particulièrement bien. Il est vrai que, comme le souligne Alain d’Hooghe le directeur du lieu, pour sa récente série Improbables silences, la céramiste a entrepris de décorer ses pièces de motifs végétaux, principalement des arbres ou des feuillages, au départ de photographies. Les lignes épurées de ses œuvres captent le regard par un minimalisme qui n’est dès lors pas sans rappeler la sobriété des compositions du photographe.

## Subtilité

Rappelons qu’un aperçu du travail de ce dernier avait été montré lors de la 6<sup>e</sup> Biennale de photographie à Liège en 2008. Cependant la série exposée ici – toute récente puisqu’une bonne part en a été réalisée à l’automne 2016 lors d’une résidence dans le Morbihan – témoigne d’une maîtrise et, somme toute, d’une belle maturité de la part du jeune quadragénaire. Disons-le tout net, la série exposée ici restera comme une des belles découvertes de cette fin d’année en Belgique. La présentation fine, discrète des photos simplement déposées au fond de caisses américaines cadre – si l’on ose dire – parfaitement avec la subtilité des tirages sombres et détaillés, mais aussi avec le climat

que distillent les images en elles-mêmes.

À la Box Galerie, le visiteur est accueilli par un hibou qui le regarde les yeux grand ouverts. Manière de lui annoncer qu’il faudra ouvrir les siens tant pour rentrer dans ce monde perpétuellement entre chien et loup que pour déceler les chemins de traverse pris parfois par le photographe. Ici un négatif présenté comme tel au milieu de tirages positifs, là une photo présentée à l’envers ou plus loin encore des animaux naturalisés dont on semble nous laisser croire qu’ils ne sont pas factices.

Réalisée à la chambre 4x5 inch, la série réunie dans cette première salle sous le titre *La pesanteur du lieu* est la plus conséquente. Elle se présente sans volonté de récit, sans logique particulière si ce n’est celle des associations d’éléments d’images qui concordent entre eux. Ce qui donne à l’ensemble une fluidité bien agréable. Dans la seconde salle, les photographies prises au moyen format se regardent soit en duo, soit individuellement. Elles proviennent de séries plus anciennes comme *Le nom qui efface la couleur* (2014) et *Atlas* (2006-2012).

À noter que cela vaut vraiment la peine de feuilleter sur place l’exemplaire du livre *La gravetat del lloc* publié à l’issue de la résidence en Bretagne. L’ouvrage, original dans sa présentation, donne à voir les photographies d’une tout autre manière que dans l’expo et c’est assez surprenant.

Jean-Marc Bodson

## Infos pratiques

**Cartographies éparés**, photographies d’Israel Ariño et **Improbables silences**, céramiques de Françoise Cludts. Bruxelles, Box Galerie, chaus-

sée de Vleurgat, 102. Jusqu’au 12 janvier 2019, du mercredi au samedi de 12h à 18h. Rens.: [www.boxgalerie.be](http://www.boxgalerie.be)



Grès oxydé, 2018, céramiques de Françoise Cludts.

*“Tout semble se dérouler entre chien et loup, dans un univers d’où la franche clarté serait bannie. Le spectateur doit s’y reprendre à deux fois, redoubler d’attention, consacrer le temps nécessaire pour distinguer ce qui lui est offert. Rien ne se dévoile au premier coup d’œil. Tout, par contre, s’imprime à jamais sur nos rétines.”*

Alain D’Hooghe

À PROPOS DU TRAVAIL  
D’ISRAEL ARIÑO